



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[C - E]

Feller, François-Xavier de

Liège, 1797

CRA

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60834](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60834)

des différentes figures qu'il avoit à représenter. Des dehors simples, une probité scrupuleuse, une modestie rare avec des talens supérieurs, le faisoient autant aimer que ses ouvrages le faisoient admirer.

COZZANDUS, (Léonard) moine du 17^e. siècle, natif de Bresse, est auteur de plusieurs ouvrages qui font honneur à son savoir. I. *De Magisterio antiquorum Philosophorum*. II. D'un traité *De Pléio*. III. D'un autre intitulé : *Epicurus expensus*. Il y a dans ces ouvrages beaucoup d'érudition & des remarques très-sensées.

CRABBE, (Pierre) religieux Franciscain, natif de Malines, mourut dans cette ville en 1553, à 83 ans, après avoir été élevé aux premières charges de son ordre. On a de lui une *Collection des Conciles*, Cologne, 2 vol. in-fol. Il est le second éditeur des conciles, le premier fut Jacques Merlin. Ces premières collections contiennent quantité de faux actes que la sagacité des critiques du 17^e. siècle a su séparer des véritables.

CRACUS, duc de Pologne vers 700, est regardé comme le fondateur de Cracovie, à qui il donna son nom. On montre son tombeau près de la ville; c'est un cône assez haut, une petite colline isolée, produite, dit-on, par une poignée de terre que chaque soldat de son armée jeta sur son corps (voyez TOMBES dans le *Dict. géog.*). Ces anciennes Annales de la nation Polonoise sont pleines d'obscurité & d'incertitude.

CRAIG, (Nicolas) *Cragius*, né vers l'an 1541 à Ripon, fut

recteur de l'école de Copenhague en 1576. Il se maria 2 ans après, & se mit ensuite à voyager dans toute l'Europe. A son retour, il trouva chez lui deux enfans qui ne lui appartenoient point. Il s'en délivra, aussi-bien que de leur mere, en faisant casser son mariage; mais cette aventure ne l'empêcha pas de se remarier. Son génie pour les affaires lui procura plusieurs négociations importantes, dans lesquelles il satisfit beaucoup le roi de Danemarck, qui l'employoit. Il mourut en 1602, laissant un ouvrage latin très-estimé sur la République des Lacédémoniens, imprimé pour la 1^{ere}. fois en 1592, réimprimé à Leyde, 1670, in-8°; & les *Annales de Danemarck* en six livres, depuis la mort de Frédéric I, jusqu'à l'année 1550. Elles sont meilleures à consulter qu'à lire. On les a réimprimées à Copenhague en 1737, in-folio.

CRAIG, (Thomas) juriconsulte Ecossois, fait chevalier par le roi d'Angleterre, mourut en 1608. Il est auteur d'un savant *Traité des Fiefs d'Angleterre & d'Ecosse*, réimprimé à Leipsick en 1716, in-4°; & d'un autre, *Du Droit de succéder au royaume d'Angleterre*, in-fol.

CRAIG, (Jean) mathématicien Ecossois, s'est fait un nom célèbre par un petit écrit de 36 pages, fort rare, imprimé à Londres en 1699, sous le titre de *Theologia Christiana Principia mathematica*. Jean-Daniel Titius en a donné une nouvelle édition à Leipsick, en 1755, in-4°. Elle est ornée d'une préface savante sur la vie & les

ouvrages de Craig. Cet auteur y calcule la force & la diminution des choses probables. Il établit d'abord ce principe très-faux, que tout ce que nous croyons sur le témoignage des hommes, inspirés ou non, n'est que probable. Il suppose ensuite que cette probabilité va toujours en diminuant, à mesure qu'on s'éloigne du tems auquel les témoins ont vécu; & par le moyen des calculs algébriques, il trouve que la probabilité de la Religion chrétienne peut durer encore 1454 ans. Elle seroit nulle après ce terme, si Jesus-Christ ne revenoit cette éclipse par son second avènement, comme il prévint celle de la religion judaïque par son premier. L'abbé Houteville a réfuté ces rêveries, dans sa *Religion chrétienne prouvée par les faits*. « Pour-
 » quoi, dit un auteur moderne,
 » l'histoire de Jules-César, par
 » exemple, seroit-elle aujourd'hui
 » moins croyable ou
 » moins crue que du tems de
 » Henri IV ou de Louis XI?
 » Au contraire, la critique de-
 » venue plus éclairée & plus
 » sûre, n'a-t-elle pas rendu cette
 » histoire plus incontestable?
 » La Religion chrétienne est
 » mieux démontrée par sa du-
 » rée même, par sa persévé-
 » rance, ses triomphes éton-
 » nans & multipliés, qu'elle ne
 » l'étoit dans les premiers siècles.
 » Si (comme nous n'en pouvons
 » douter) elle sort encore glorieuse
 » de la crise actuelle, les faits qui
 » l'ont établie, recevront un nouveau
 » degré de certitude ».

CRAMAIL ou CARMAN,
 (Adrien de Montluc, comte de)

petit-fils du maréchal de Montluc, fut maréchal de camp, gouverneur du pays de Foix. Il étoit nommé pour être chevalier des ordres du roi, lorsqu'étant entré dans les intrigues de madame du Fargis contre le cardinal de Richelieu, il fut mis à la Bastille après la journée des Dupes en 1630. Il mourut en 1646, à 78 ans, ne laissant qu'une fille, qui porta ses biens dans la maison d'Escoubleau. Il est auteur de la comédie des *Proverbes*, 1644, in-8°, réimprimée plusieurs fois depuis. On lui attribue aussi les *Jeux de l'Inconnu*, recueil de quolibets assez plats, & les *Pensées du Solitaire*.

CRAMER, (Jean-Frédéric) professeur à Duisbourg, confesseur du roi de Prusse, & résident de ce prince à Amsterdam, possédoit la science des médailles. Il mourut à La Haye en 1715. On a de lui : I. *Vindicia nominis Germanici contra quosdam obtrectatores Gallos*, Berlin, 1694, in-fol. Cet écrit est principalement contre cette question du Jésuite Bouhours : *Si un Allemand pouvoit être bel-esprit*. « Peut-être, cependant, dit un auteur fort sensé, cette question est-elle honorable aux Allemands, & ne doit pas être réfutée. Car est-il bien vrai qu'il y a une idée de mérite réel, attachée à ce qu'on appelle *bel-esprit*? Il paroît au reste qu'aujourd'hui la question de Bouhours n'a plus lieu, & que l'Allemagne abonde en beaux esprits. Mais le bon esprit y devient rare ». II. *Puffendorffii introductio ad historiam præcipuorum*

regnum & statuum modernorum in Europa, Utrecht, 1703, in-12. Il n'est pas nécessaire d'avertir que cette traduction n'est pas d'une latinité bien pure; le titre le démontre assez. Le traducteur a conservé les fautes de l'original qu'il auroit dû redresser dans des notes.

CRAMER, (Gabriel) né à Geneve en 1704, professeur de mathématiques dès l'âge de 19 ans, se fit un nom dans l'Europe par ses progrès dans les sciences exactes. Il mourut en 1752 à Bagnols en Languedoc, où il étoit allé dans l'espérance de rétablir sa santé ruinée par le travail. Les mathématiciens lui doivent: I. Une *Introduction à la Théorie des Lignes courbes*, imprimée en 1750, in-4°. Il fait usage de l'analyse de Descartes, mais en la perfectionnant & en l'appliquant à toutes les courbes géométriques. II. *L'Édition des Œuvres de Jacques & Jean Bernouilli*, en 6 vol. in-4°, en 1743. Ce recueil est fait avec un loin & une intelligence qui méritent la reconnaissance de tous les géomètres. Cramer étoit disciple de Jean Bernouilli.

CRAMER, (Jean-Jacques) né à Elgg dans le canton de Zurich, en 1673, se rendit très-habile dans les langues orientales, & les professa à Zurich & à Herborn. Il mourut dans la première ville, en 1702. Ses principaux ouvrages sont: I. *Exercitationes de ara exteriori Templi secundi*, Leyde, 1697, in-4°. II. *Theologia Israelis*, Bâle, 1699, in-4°.

CRAMER, (Jean-Rodolphe) frère du précédent, naquit à Elcan en 1678. Il fut pro-

fesseur d'hébreu à Zurich après la mort de son frère, & ensuite professeur de théologie. Il eut plusieurs autres places honorables, & mourut en 1737. On a de lui: I. Un grand nombre de *Theses théologiques* en latin. II. Plusieurs *Dissertations* latines. III. Neuf *Harangues*; & d'autres ouvrages, où l'on trouve de l'érudition.

CRAMMER ou CRANMER, (Thomas) né à Astafon en Angleterre, l'an 1489, professa pendant quelque tems avec succès dans l'université de Cambridge. Un mariage, qui le fit chasser de cette école, commença à le faire connoître; & le divorce de Henri VIII fixa tous les yeux sur lui. Il fut le premier qui écrivit en 1530, pour l'appuyer. Son livre assez mauvais, mais nécessaire à un prince dégoûté de sa femme, lui assura la faveur du roi. Henri l'envoya à Rome pour y disposer les esprits à approuver la dissolution de son mariage. Il se masqua si habilement dans cette cour, que le pape Clément VII, quoique prévenu contre lui par sa conduite & par ses ouvrages, le fit son pénitencier. Il passa ensuite en Allemagne, où il se maria secrètement avec la sœur d'Osfiander, ministre aussi fameux par ses variations que par ses fureurs. Devenu archevêque de Cantorbéry, & depuis longtems le ministre des passions de Henri, il fait déclarer nul par le clergé d'Angleterre, le mariage de ce prince avec Catherine d'Aragon, approuve son mariage avec Anne de Boulen, & ne rougit point d'accompagner cette nouvelle reine à

son entrée dans Londres. Son exemple fit plus de schismatiques que tous ses raisonnemens. Plusieurs citoyens furent condamnés à mort, pour n'avoir pas voulu reconnoître la suprématie de Henri : Crammer, l'instigateur de ces meurtres, ne prévoyoit pas qu'il périroit aussi un jour sur un échafaud. Au commencement du regne de la reine Marie, il fut arrêté comme un traître & un hérétique sanguinaire. Il abjura, dans l'espérance de sauver sa vie. Marie ne le condamna pas moins à mourir, en 1556. Alors il rétracta son abjuration, & déclara sur le bûcher qu'il mourroit luthérien. Les Protestans ont dit autant de bien de ce prélat courtifan, que les Catholiques en ont dit de mal. « Mais » quel homme, suivant Bos- » suet, qu'un évêque qui étoit » en même tems luthérien, » marié en secret, sacré arche- » vêque suivant le Pontifical » Romain, soumis au pape dont » il détestoit la puissance, di- » sant la Messe qu'il ne croyoit » pas, & donnant pouvoir de la » dire ! C'est pourtant cet homme que Burnet donne pour un Athanase & pour un Cyrille : tant l'esprit de parti fascine les yeux, & tant il est dangereux qu'un sectaire controversiste se mêle d'être historien ! La foiblesse de Crammer égaloit ses fureurs & son incontinence. » Il se fit catholique, dit un » écrivain judicieux, pour avoir » la vie ; & mourut protestant » pour se venger de ceux qui » la lui avoient refusée ». Il est faux qu'avant de s'élaner dans le bûcher, il ait brûlé la main qui avoit signé son abjuration.

Il étoit enchaîné & lié au bûcher, & ne pouvoit par conséquent attendre que sa main fut brûlée pour s'y élaner : c'est un conte inventé par Burnet. On a de Crammer : I. *La Tradition nécessaire du Chrétien*. II. *Defensio Catholicae doctrinae*, Embden, 1557, in-8° ; & plusieurs ouvrages en anglois & en latin.

CRAMOISY, (Sébastien) imprimeur de Paris, se distingua par une grande capacité dans son art. On lui donna la direction de l'imprimerie du Louvre, nouvellement établie par les soins du cardinal de Richelieu. Ses éditions n'étoient ni aussi belles ni aussi exactes que celles des Etienne, des Manuce, des Plantin & des Froben ; mais après les chefs-d'œuvres de ces célèbres imprimeurs, elles peuvent tenir une place honorable. Il mourut à Paris en 1669. Le *Catalogue de ses Editions* a été imprimé plus d'une fois par lui & par son petit-fils, qui lui succéda dans la direction de l'imprimerie royale.

CRANTOR, philosophe & poète Grec, natif de Solos en Cilicie, fut un zélé défenseur de la doctrine de Platon, & le premier qui la commenta ; Horace le met à côté de Chrysippe pour le talent de prêcher la morale, *Meliùs Chrysippo & Crantore* ; mais s'il n'a pas mieux moralisé que Chrysippe (voyez ce mot), on ne doit pas avoir une grande idée de ses leçons. Il est à croire que, comme tous les philosophes qui prêchent sans sanction & sans principes fixes, il aura dit des choses bonnes & mauvaises, absurdes & raisonnables. Il mourut d'hydropisie.

dans un âge peu avancé, laissant plusieurs ouvrages que nous n'avons plus : entr'autres, un livre *De la Consolation*, qu'on estimoit beaucoup : quelques critiques prétendent qu'il étoit intitulé *du Deuil*, se fondant sur un passage de Diogene Laërce, qui dit : *On admire principalement son livre du Deuil*. Ciceron dit aussi : *Legimus omnes Crantoris, veteris academici, de Luclu*. Il en donne ensuite une idée qui paroît un peu flattée. Il florissoit vers l'an 315 avant J. C.

CRANTZ, voyez KRANTZ.

CRAON, (Pierre de) d'une famille ancienne, s'attacha à Louis d'Anjou, qui étoit alors en Italie. Ce prince l'envoya en France, pour chercher de l'argent & du secours ; mais au lieu de remplir sa commission, il se livra à la débauche avec les courtisanes de Venise. Le duc d'Anjou, ayant attendu longtemps sans en avoir de nouvelles, mourut de chagrin. Le duc de Berri menaça le commissionnaire infidèle de le livrer au dernier supplice ; mais sa naissance & ses richesses le sauverent. Craon se fit connoître par un nouveau crime, qui réveilla la mémoire du premier. Le duc d'Orléans l'avoit disgracié : il s'imagina que le connétable de Clifson lui avoit rendu de mauvais offices, & il l'assassina à la tête d'une vingtaine de scélérats, le jour de la Fête-Dieu, en 1391. Le connétable n'étant pas mort de ses blessures, poursuivit son assassin, réfugié chez le duc de Bretagne, qui lui dit en le recevant : « Vous avez fait deux fautes dans la même » journée ; la première d'avoir

» attaqué le connétable, & la » seconde de l'avoir manqué ». Les biens de l'assassin furent confisqués & donnés au duc d'Orléans, son hôtel changé en un cimetière, & ses châteaux démolis. Avant ce meurtre, il avoit obtenu du roi Charles VI, qu'on donneroit des confesseurs aux criminels qui alloient au supplice. Richard II, roi d'Angleterre, demanda sa grace quelque tems après, & l'obtint. Craon revint à la cour, s'y montra hardiment ; tandis que Clifson, qui avoit si bien mérité de l'état, en étoit banni.

CRAPONE, (Adam de) gentilhomme Provençal, natif de Salon, fit en 1558 le canal qui porte son nom, tiré de la Durance jusqu'à Arles. Il avoit aussi entrepris de joindre les deux mers en France : projet qui ne fut exécuté que sous Louis XIV, quoique Henri II lui eût donné des commissaires pour commencer ce travail important. Crapone entendoit parfaitement les fortifications. Henri II l'ayant envoyé à Nantes en Bretagne, pour démolir une citadelle commencée sur un mauvais terrain, il fut empoisonné pas les premiers entrepreneurs, à l'âge de 40 ans.

CRASSET, (Jean) natif de Dieppe, Jésuite, mort en 1692, publia divers ouvrages de piété, parmi lesquels on distingue les *Méditations pour tous les jours de l'année*, ouvrage solide & plein d'onction. Il a donné aussi une *Histoire du Japon*, &c., en 2 vol. in-4°, Paris, 1715. Les actes des martyrs y sont rapportés dans un très-long détail ; & c'est une des raisons pour

lesquelles on lui préfere l'ouvrage du P. Charlevoix. Il a encore donné une *Dissertation sur les Oracles des Sybilles*, Paris, 1678; elle fut attaquée par Jean de Marck protestant. Le P. Crasset fit réimprimer sa *Dissertation* en 1684, in-8°, & y joignit une réponse à la critique de J. de Marck. Ses ouvrages de piété ont été beaucoup lus, & le seroient encore sans l'indifférence de ce siècle à l'égard de tout ce qui tient à la Religion.

CRASSO, (Jules-Paul) médecin de Padoue, ne cultiva pas moins les langues & les belles-lettres, que son art. Il mourut en 1574. On a de lui une *Traduction latine des Ouvrages d'Aretæus* & de plusieurs autres anciens médecins Grecs, qu'il a rendus avec fidélité, & même avec élégance.

CRASSO, (Laurent) Italien, est auteur des *Eloges des Hommes de Lettres de Venise*, en 2 vol. in-4°: ouvrage publié en 1666, devenu rare & recherché, quoique peu estimé; il fourmille de fautes.

CRASSOT, (Jean) né à Langres, professeur de philosophie au collège de Ste Barbe à Paris, mort en 1616, se fit connoître des savans par une *Logique* & une *Physique* bonnes pour son tems; & des badauds Parisiens, par le talent de redresser ses longues oreilles, & de les abaisser à son gré. C'est l'abbé de Marolles qui nous apprend cette anecdote dans ses *Mémoires*.

CRASSUS, (Publius-Licinius) jurisconsulte Romain, de l'illustre famille de Crassus qui a donné plusieurs consuls, fut

élevé à la souveraine prêtrise l'an 131 avant J. C. Il passa en Asie, à la tête de l'armée Romaine, destinée contre Aristonicus; mais il fut vaincu dans une grande bataille, & pris par les Thraces qui étoient à la solde d'Aristonicus. Crassus, ayant frappé le soldat qui le conduisoit, fut tué d'un coup de poignard, & enterré à Smyrne. Il avoit quitté sa dignité de grand-pontife pour commander les armées; ce qui étoit alors sans exemple.

CRASSUS, (Marcus-Licinius) de la même famille que le précédent, commença d'abord en esclaves. Il ne possédoit alors que 300 talens environ; mais depuis il acquit de si grandes richesses, qu'il fit un festin public au peuple Romain, & donna à chaque citoyen autant de bled qu'il pouvoit en consommer pendant trois mois. L'inventaire de ses biens, lorsqu'il marcha contre les Parthes, montoit à 7700 talens. Un homme selon lui ne devoit pas passer pour riche, s'il n'avoit de quoi entretenir une armée. La crainte des fureurs de Cinna & de Marius, l'obligea de se retirer en Espagne, où il resta caché pendant 8 mois dans une caverne. Dès qu'il put reparoître, il signala son courage dans la guerre contre les esclaves, mérita l'honneur du petit triomphe, fut fait préteur l'an 71 avant J. C. & défît Spartacus, chef des esclaves rebelles. Il fut consul l'année suivante avec Pompée, puis censeur; & ensuite il exerça une espece de triumvirat avec le même Pompée & César. Cette union ne fut durable qu'avec le premier. Crassus, devenu consul

une seconde fois, eut en partage la Syrie. En passant par la Judée, il pillâ le trésor du temple de Jérusalem, après être entré dans le *Sancta Sanctorum*, où les profanes n'entroient jamais, & avoir juré de se contenter d'une poutre d'or qu'on offroit de lui donner pour sauver le reste. Cette sacrilege avarice ne tarda pas d'être punie, ayant entrepris la guerre contre les Parthes, il dévorait déjà en espérance toutes leurs richesses, lorsque son armée fut totalement défaite par Surena, leur général. Vingt mille Romains restèrent sur le champ de bataille, & dix mille furent faits prisonniers. Les restes de l'armée s'échappèrent à la faveur des ténèbres, & furent poursuivis par les Parthes. Crassus, invité à une conférence par le général ennemi, fut forcé de s'y rendre par la mutinerie des soldats, & ne tarda pas de s'apercevoir que le dessein de Surena étoit de le prendre vivant. Il se mit en défense, & fut tué les armes à la main, l'an 53 avant J. C. Les Parthes lui ayant coupé la tête, la porterent à Orodes leur roi, qui fit couler de l'or fondu dans sa bouche, en disant ces mots: *Rassasie-toi de ce métal dont ton cœur a été insatiable.* " C'est une
 » chose très-digne de remar-
 » que, dit M. Rollin, ou plutôt
 » son continuateur, que le triste
 » sort des deux généraux Ro-
 » mains, qui les premiers
 » avoient violé le respect dû
 » au temple de Jérusalem. Pom-
 » pée, depuis qu'il eut osé por-
 » ter ses regards téméraires
 » dans un lieu redoutable, où
 » jamais aucun profane n'étoit
 » entré, ne réussit en rien, &

» termina enfin malheureuse-
 » ment une vie jusques-là rem-
 » plie de gloire & de triomphes.
 » Crassus encore plus criminel,
 » fut puni plus promptement &
 » périt dans l'année même ». On peut voir, relativement à cette réflexion, l'*Histoire des sacrileges* par Henri Spelman.

CRATERUS, favori d'Alexandre le Grand, & rival d'Antipater, plut au conquérant Macédonien par un air noble & majestueux, un esprit élevé & un grand courage. Après la mort d'Alexandre, il fut tué dans un combat contre Eumenes, qui le voyant expirer, descendit de cheval pour lui rendre les derniers devoirs.

CRATERUS, Athénien, qui avoit recueilli les *Décrets* de ses concitoyens, ne doit pas être confondu avec le favori d'Alexandre. Bayle dit avec raison, qu'il n'est pas vraisemblable que l'ami de ce héros se fût assujéti à écrire tous les arrêts du peuple de sa patrie: que ce travail demande un greffier, & non un homme de guerre. Les savans regrettent cet ouvrage, qui n'est pas venu jusqu'à nous.

CRATÈS, fils d'Asconde, disciple de Diogene le Cynique, naquit à Thebes en Béotie. Il se livra de bonne heure à la philosophie, & pour n'être pas distrait par les soins temporels, il vendit ses biens, & en donna le produit à ses concitoyens. C'est du moins ce que rapporte Antisthene, & d'après lui Diogene Laërce. D'autres disent qu'il déposa cet argent chez un banquier, à condition qu'il le donneroit à ses enfans, s'ils étoient insensés, c'est-à-dire, s'ils négligeoient la philosophie;

& au public, s'ils la cultivoient, car ils n'auroient besoin de rien. On lui attribue ce tarif de dépense assez plaisant : « Il faut » donner à un Cuisinier dix » mines, à un Médecin une » drachme, à un Flatteur cinq » talens, de la fumée à un » Homme-à-conseils, un talent » à une Courtisane, & trois » oboles à un Philosophe ». Lorsqu'on lui demandoit à quoi lui servoit la philosophie? — *A apprendre*, répondoit-il, *à se contenter de légumes, & à vivre sans soins & sans inquiétude* : bien entendu que la vanité tiendrait lieu du reste. Habillé fort chaudement en été & fort légèrement en hiver, il se distinguoit en tout des autres hommes. Il étoit d'une malpropreté insupportable, couvoit à son manteau des peaux de brebis sans préparation; singularité qui, jointe à sa laideur naturelle, en faisoit une espece de monstre. Alexandre, curieux de voir ce cynique, lui offrit de rebâtir Thebes sa patrie. — *Pourquoi cela*, lui répondit Cratès? *Un autre Alexandre la détruiroit de nouveau. Le mépris de la gloire (ce n'étoit point de celle qu'il tiroit de sa crasse), l'amour de la pauvreté me tiennent lieu de patrie : ce sont des biens que la fortune ne me ravira jamais.* Ce philosophe avoit épousé la fameuse Hypparchie, qu'il tâcha d'abord de dégouter. Il se présenta un jour tout nu devant son amante : *Voilà*, lui dit-il en lui montrant un corps hideux, *l'époux que vous demandez*; & jetant à terre son bâton & sa besace : *Voici*, ajouta-t-il, *tout son bien.* Hypparchie persistant dans son amour, le cynique l'é-

pousa, & en eut deux filles. Il les maria à deux de ses disciples, & les leur confia 30 jours à l'avance, pour essayer s'ils pourroient vivre avec elles : scènes & aventures dignes de cette vieille & dégoûtante philosophie. Il vivoit vers l'an 328 avant J. C. On trouve des *Lettres* de lui dans les *Epistolæ Cynicæ*, imprimées en Sorbonne sans date : livre rare.

CRATÈS, philosophe académicien d'Athènes & disciple de Polémon, auquel il succéda dans son école vers l'an 272 avant J. C. Cratès eut pour disciples Arcefilaüs, Bion de Boristhène, & Théodore, chef d'une secte. Il fut employé par ses compatriotes dans plusieurs ambassades. *Voyez* POLÉMON.

CRATESIPOLIS, reine de Sicyone, se signala par sa valeur : c'est à cette qualité si rare dans une femme, qu'elle dut la conservation de ses états. Après la mort d'Alexandre son époux, s'étant mise à la tête des soldats qui lui étoient demeurés fideles, cette héroïne marcha fièrement contre ceux de ses sujets qui avoient pris occasion de la mort du roi pour se révolter. Elle en fit pendre 30 ou 40 des plus mutins, & rétablit par-tout le calme. Après avoir conquis son royaume, elle fut le gouverneur, & fut enlevée à son peuple l'an 314 avant J. C.

CRATINUS, un des meilleurs poètes & des plus grands buveurs de son tems, se distingua à Athènes par ses *Comédies*, & mourut à 95 ans vers l'an 432 avant l'ère chrétienne. Sa plume n'épargnoit personne, pas même les premiers magistrats de la république. Quintilien

rien porte un jugement très-avantageux de ses piéces de théâtre; mais les Fragmens qui nous restent sont trop peu de chose, pour décider s'il méritoit cet éloge.

CRATIPPUS, philosophe péripatéticien de Mitylene, où il enseigna la philosophie, alla ensuite à Athenes, & eut pour disciples le fils de Cicéron & Brutus. Pompée alla le voir après la bataille de Pharsale, & lui proposa des difficultés contre la Providence. Le philosophe consola le guerrier & justifia la divinité.

CRATON ou DE CRAFFTHEIM, (Jean) né à Breslau en 1519, médecin des empereurs Ferdinand I, Maximilien II & Rodolphe II, mourut en 1585, à 66 ans, dans sa patrie. On a de lui: *Isagoge Medicinæ*, Venise, 2560, in-8°, & plusieurs ouvrages estimés des gens de l'art. L'auteur avoit pratiqué la médecine avec beaucoup de succès. C'étoit un homme de bonne mine, & il ressembloit parfaitement à l'empereur Maximilien II. On l'accusoit d'avoir l'humeur chagrine & d'être trop attaché à l'argent.

CRAYER, (Gaspard) peintre d'Anvers, mort à Gand en 1669, réussit également dans l'histoire & dans le portrait. Le célèbre Rubens le regardoit comme son émule; & ce n'est point un petit éloge de ce peintre. La nature est rendue dans ses ouvrages avec une expression frappante & un coloris enchanteur.

CRÉBILLON, (Prosper Jolyot de) né à Dijon en 1674, d'un greffier en chef de la chambre des comptes, étudia au

Tome III.

college Mazarin, fit son droit & fut reçu avocat. Mais ne réussissant pas dans cette profession, il travailla pour le théâtre. Il donna d'abord *Idoménée*, & ensuite *Atrée*. Le jeune auteur continuoit à marcher dans cette carrière, lorsqu'il devint passionnément amoureux, & son amour finit par le mariage. Son père indigné contre lui, le déshéritant, étant tombé malade quelque tems après en 1707, il le rétablit dans ses droits; mais il lui laissa très-peu de chose. En 1731 il eut une place à l'académie françoise, & l'emploi de censeur de la police en 1735. Il obtint de plus grandes récompenses sur la fin de sa carrière, & il mourut le 17 juin 1762, à 88 ans, après avoir donné un grand nombre de Tragédies. Il étoit modeste, vrai, sensible, d'un abord facile, officieux; enchanté des succès des jeunes auteurs, & les échauffant de sa flamme. Crébillon est le créateur d'une partie qui lui appartient en propre, de cette terreur qui constitue la véritable tragédie. Hardi dans ses peintures, mâle dans ses caractères, grand dans ses idées, énergique dans ses vers, & terrible dans ses plans, il est peut-être le seul de nos poètes modernes qui ait possédé le grand secret de l'art de Melpomene, tel que l'avoient les tragiques de l'ancienne Grece. Il eût été à souhaiter qu'à leur exemple, il eût moins employé ces déguisemens, ces reconnoissances, qui appartiennent plutôt au roman qu'à la tragédie. Une de ses meilleures piéces, qui est *Rhadamiste*, n'a pas eu le suffrage de Boi-

Bb